

## LA CAMÉRA DE CLAIRE

■■■■□

Certains cinéastes sont loués pour leur maîtrise, cette capacité à dominer le moindre paramètre de leur création. Avec Hong Sang-soo, divine exception dans le paysage cinématographique sud-coréen, il s'agirait plutôt de « déprise », soit une forme d'ouverture (aux quatre vents) et de largesse qui rend son cinéma si léger, quand bien même il déboucherait sur des abîmes de tristesse. *La Caméra de Claire* – qui sort en France deux mois seulement après *Seule sur la plage la nuit* – fait partie de ces « rêves de film » nés spontanément, germés et accomplis dans un même élan, comme on brosse une esquisse en deux temps trois mouvements. Tournée en catimini pendant l'édition 2016 du Festival de Cannes, avec la complicité d'Isabelle Huppert (une nouvelle fois après *In Another Country* en 2012), cette courte bande, presque inconséquente, semble pourtant la concrétisation d'une utopie : celle de filmer comme on respire, comme on pense, comme on souffre ou comme on chante.

Le film se présente comme une nouvelle étude des turpitudes amoureuses, avec ses motifs habituels d'hésitation et de déshérence, familiers de l'univers intime du cinéaste. Mais son dépla-

cement à l'étranger, sur la Côte d'Azur, lui donne une coloration nouvelle, ainsi qu'une certaine distance réflexive, qui tranche avec la noirceur et le désespoir de ses précédents films. *La Caméra de Claire*, illuminée par le printemps méridional, a la limpidité de trait, la clarté éclatante et les motifs papillonnants d'un Matisse période niçoise.

Pendant le Festival de Cannes, sous le pavillon sud-coréen, Man-hee (Kim Min-hee), une jeune employée, est licenciée sans ménagement par sa patronne, Nam (Chang Mi-hee), d'âge mûr. Ce geste arbitraire révèle une jalousie qui ne dit pas son nom, puisque les deux femmes aiment ou ont aimé le même homme : So Wansoo (Jung Jin-young, troublant sosie de Hong Sang-soo), un réalisateur alcoolique et débonnaire, venu présenter son dernier film. Claire (Isabelle Huppert), une Française en goguette, rencontre les trois membres de ce trio disloqué et les prend tour à tour en photographie. Ses images circulant de l'un à l'autre permettent aux Coréens de se reconsidérer mutuellement et de faire évoluer leur relation à distance.

### Cadre presque enchanteur

De par sa simplicité, sa brièveté et son indétermination flottante, ce dernier film de Hong Sang-soo pourrait facilement passer pour

## LE MONDE

### Le cinéaste coréen a tourné en mai 2016 «la Caméra de Claire» en marge de la Croisette avec sa muse Kim Min-hee et la fée Huppert.

Au milieu d'une série de films particulièrement mélancoliques (et le suivant, *Grass*, ne fera pas exception), *la Caméra de Claire* apparaît d'abord comme une pause estivale dans la filmographie du Coréen Hong Sang-soo. Tout en continuant à travailler des motifs intimes, le cinéaste y fait preuve d'un détachement, d'une légèreté et même d'une forme d'auto-ironie qui doivent certainement beaucoup à la rapidité d'un tournage (cinq jours) quasiment improvisé (en plein Festival de Cannes 2016).

**Polaroid.** Le film n'est cependant pas dénué de cruauté : celle qui est devenue l'actrice fétiche de ses derniers films, Kim Min-hee, y interprète l'assistante d'une productrice qui sera humiliée à deux reprises, pour des raisons mêlant de façon injuste l'intime et le travail. Elle est d'abord renvoyée par sa patronne, sans autre explication qu'une prétendue malhonnêteté – on comprendra qu'elle a couché avec le cinéaste dont la productrice est également la maîtresse – ; puis par le cinéaste en ques-

tion qui, lors d'une réception sur une terrasse cannoise, lui reprochera violemment une tenue trop légère. A chaque fois, c'est sa beauté et le désir qu'elle éveille qui lui sont au fond reprochés, avec une hypocrisie et une mauvaise fois comiques, par des proches qui ne veulent plus la regarder. Evidemment, cela fait apparaître l'inverse : comme toujours chez Hong Sang-soo, Kim Min-hee est d'autant plus belle qu'elle n'est justement pas séductrice.

La légèreté advient grâce à l'irruption d'un personnage en tous points étranger à ce trio : Claire (Isabelle Huppert), une prof de musique parisienne en visite au Festival de Cannes pour la première fois. Avec une candeur enfantine, elle intervient au milieu des tensions comme une sorte de fée dont la baguette magique serait un petit appareil Polaroid dont elle ne se sépare jamais. Car elle croit au pouvoir de ses photographies, capables de transformer ses modèles et d'agir sur ceux qui les regardent.

Si elle rappelle un personnage rohmérien, ce n'est d'ailleurs pas la Claire du film *le Genou de Claire* (comme le donnerait à penser le titre clin-d'œil) mais plutôt Lucie dans *la Femme de l'aviateur*, qui s'immisçait, elle aussi, dans les intrigues sentimentales d'inconnus, en s'aidant à un moment donné d'un Polaroid. Parce que nous sommes dans un film de Hong Sang-soo, l'intervention de Claire va s'accompagner d'un léger

et énigmatique désordre chronologique, mais aussi du retour de certaines situations qui sont comme les promesses d'une seconde chance. C'est comme si elle reprenait toutes les pièces du film, en changeait l'ordre et en ajoutait de nouvelles – ses photos – pour combler des vides injustes.

**Variations.** On peut ainsi voir en Claire une incarnation guillerette des mécanismes qui régissent les films de Hong Sang-soo, de leur morale et de leur nécessité. Cette construction, ces répétitions, ainsi que l'utilisation des photographies allant toutes dans le sens de la phrase clé qu'elle prononce : « *La seule façon de changer les choses, c'est de les regarder à nouveau très longuement.* » Chez le cinéaste coréen, l'important est en effet de toujours pouvoir revoir, sous des angles et dans des temps différents : ne pas se contenter d'une seule image ou d'une seule scène, mais les décliner en d'innombrables variations. Claire provoque ici ce sain et vertigineux décalage qui permet de se détacher de la surface des choses et des premières impressions en ajoutant sans cesse des images aux images.

MARCOS UZAL

**LA CAMÉRA DE CLAIRE**  
de HONG SANG-SOO  
avec Kim Min-hee, Isabelle Huppert,  
Jeong Jin-yeong... 1h 09.

## ET AUSSI

### « La Caméra de Claire » : intrigant

MAN-HEE est licenciée en plein Festival de Cannes. Lors d'une promenade sur la plage, elle rencontre Claire qui la prend en photo. Les deux femmes sympathisent... Isabelle Huppert retrouve avec bonheur Hong Sang-soo et son actrice fétiche, Kim Min-hee, dans ce conte tourné pendant le Festival 2016. Son personnage de photographe amateur est au centre d'un récit épuré, où on retrouve les thèmes chers au réalisateur : les difficultés à verbaliser les drames intimes, les relations amoureuses... Un film à la fois lumineux et intrigant, drôle et triste, magnifiquement porté par ses interprètes. M.Q.



« La Caméra de Claire », comédie dramatique sud-coréenne de Hong Sang-soo, avec Isabelle Huppert, Kim Min-hee... 1 h 9.

## LE PARISIEN

## LIBÉRATION